

LA TERRE SAIGNAIT...

C'était une belle journée de juin, la ville était silencieuse, l'ambiance douce...Et pourtant... Et pourtant, j'avais oublié combien la terre saignait, combien on ne répond pas aux cris de ceux qui la préservent et j'ai pleuré. J'ai pleuré le samedi, j'ai pleuré le dimanche. Et, sur le visage de ces hommes et de ces femmes qui avaient fait des milliers de kilomètres pour rencontrer nos cœurs, avaient fait acheminer leurs talents, leurs savoir-faire, leur savoir-être, leur savoir-vivre, j'ai vu, seulement de la bonté souriante, un regard qui ne prend rien et qui accueille le monde. Alors mon âme s'est fissurée, au bord du lac, lorsque les poussières du mandala se dispersaient. Elle a pleuré sur nos occidentales mesquineries, quand le totem fut érigé.

Pascale M.